

ETC



Jocelyn Philibert

Jocelyn Philibert

Numéro 50, juin–juillet–août 2000

Les artistes en 2000

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/35785ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Revue d'art contemporain ETC inc.

ISSN

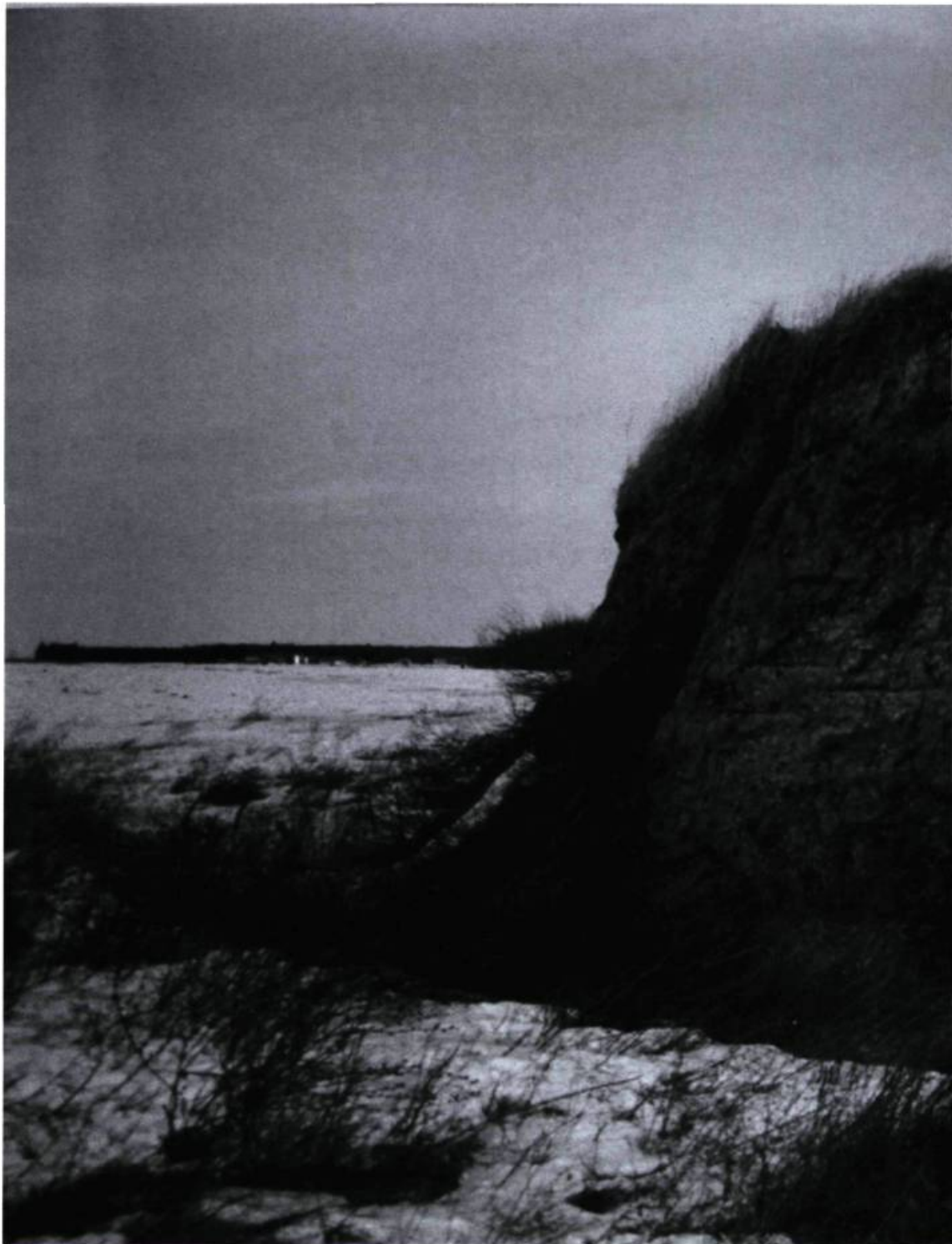
0835-7641 (imprimé)

1923-3205 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Philibert, J. (2000). Jocelyn Philibert. *ETC*, (50), 26–27.



Joceelyn Philibert

Dans l'éclatement, la confusion, la présence extrême de l'organisation et des réseaux, l'art n'arrive pas à des propositions fortes, en dehors de l'encadrement. Peut-il exister hors de l'institution ? Par essence, par nature, il a besoin d'une totale liberté (une part du travail est de la gagner). Des propositions comme celles de Koons, les pub de Bénétou, les requins et les vaches dans le formol de Hirst sont peut-être désespérées ou immorales, elles n'en sont pas moins extraordinairement incisives et ajoutent à la confusion. Les questions qu'elles soulèvent font lever le cœur (mépris, indignation, refus devant l'extrême évidence ?). Qu'est-ce qu'on demande à l'art ?



Ma position est (de) travailler (dans) l'illusion du présent (prenez par exemple les formulaires du 1%). Ma position a plusieurs noms : elle s'appelle dépersonnalisation, non-intervention, répétition, saturation, fragilité, doute, informe. La question de l'objet, de l'œuvre, je me la pose constamment. C'est mon médium pour le réel, pourrais-je dire. La matérialité brute comme vestige. Et mon travail s'appelle encore beauté.

L'art du futur ? On décolle de l'attraction terrestre. Ça se volatilise, digitalise, dématérialise, s'éclate. Il y a quelques années, des musiciens rock cassaient leur guitare sur scène, en signifiant que leur instrument n'arrivait plus à exprimer, qu'il était insuffisant. Pour moi, l'art est dans un climax semblable. Quelque chose qu'on ne peut nommer. Le sentiment général est celui du « dépassement ». L'art n'est pas plus compris maintenant qu'auparavant.